

—Eh bien ! vous êtes encore poli, vous, Rochetorte.

—Demain, continua le marquis, tout plein de son sujet, je vais à l'Opéra dans la loge de madame de Bélorgelle. Depuis qu'elle a hérité de son oncle, la belle Sidonie est devenue tout à fait à la mode.

—Pas la crème de la crème, celle-là, pourtant. Ou du moins une crème un peu tournée, si ce qu'on raconte est vrai. Son héritage...

—Oh ! chère madame, vous savez que je ne suis pas une mauvaise langue. J'entends et je vois tant de choses, que je suis tenu au secret professionnel, comme un avocat. D'ailleurs, si l'on se mettait à éplucher !... Je vois d'ici quelqu'un qui pourrait bien ne pas y gagner beaucoup.

—Ah ! votre ennemie. Cette pauvre petite madame Hémery. On sait que vous ne pouvez pas la sentir. Tout cela parce qu'elle n'est pas du faubourg ! Que voulez-vous ! son mari et le mien ne se quittaient pas, nous sommes devenues veuves presque ensemble...

—Espérons, pour vous, que là s'arrête la ressemblance. Mais, fit tout à coup Rochetorte avec un soubresaut, quel est ce monsieur ?

Jeanne fit un signe. Guy, dont les yeux ne la quittaient guère, s'approcha aussitôt.

—Je tiens beaucoup, lui dit-elle, à vous présenter au marquis de Rochetorte. Le comte de Vieuvicq, un vieux ami de ma famille.

—Ah ! vous êtes monsieur de Vieuvicq ? fit le vieux garçon en s'inclinant avec une considération marquée. Le dernier du nom, si je ne me trompe. Madame votre mère était une Paulan, des Paulan de Provence. J'ai eu l'honneur de la connaître jeune fille quand elle venait en Anjou, avec ses parents, chez nos voisins les Moracé, un vieux ménage, aujourd'hui disparu.

Guy salua sans répondre, regardant avec curiosité cet infatigable parleur qui en savait autant que lui sur sa propre généalogie.

Mais, déjà, l'émule de d'Hozier, incapable de s'intéresser longtemps à autre chose que lui-même, causait avec le comte de Javerlhac, qui prenait un malin plaisir à lui faire rééciter une seconde fois l'emploi de sa semaine.

Javerlhac était l'homme du cercle, de même que Rochetorte était l'homme du monde. Aussi, entre ces deux contemporains, il régnait une hostilité sourde, comparable à celle qui divisait, au siècle dernier, la noblesse de robe et la noblesse d'épée.

Ni l'ancienneté du nom, ni l'esprit, ni la réputation ne comptaient pour rien aux yeux de Javerlhac si l'être orné de ces dons ne les couronnait, pour ainsi dire, par sa qualité de membre du cercle de la rue Royale. Il considérait ce club à la fois comme sa patrie, comme son royaume et comme sa maison. Veuf depuis longtemps, il s'était créé là un intérieur selon ses goûts. Il y mangeait, il y recevait ses amis, il s'y faisait raser, coiffer, habiller, et, s'il ne pouvait y dormir autrement que dans un fauteuil du salon de lecture, il avait remédié à cet inconvénient en se logeant dans la maison voisine, qui communiquait directement avec les appartements du cercle.

D'un esprit vif et très mordant, Javerlhac comptait parmi les grands souvenirs de sa vie celui d'une soirée où deux des jolies actrices de Paris assistées d'un nombre égal de ses collègues avaient joué, dans une réception du cercle, un proverbe de sa façon. Depuis lors, les lauriers du marquis de Massa l'empêchaient de dormir, et il était secrètement tourmenté de l'idée d'être applaudi aux Français.

D'ailleurs, c'était l'homme de tout Paris le mieux au courant des histoires et des scandales du grand monde. Il connaissait plus d'aventures que, jadis, M. de Sartine. Il n'y a pas au monde de cabinet de lieutenant de police où l'on chuchote la moitié des secrets qui se crient très haut dans le fumoir d'un cercle, de